

## Deuxième rencontre des Académies de la Région Centre

Colloque du samedi 25 septembre 2010

# *Les hommes et l'eau en région Centre*

Centre d'études supérieures de l'Université d'Orléans à Châteauroux, amphithéâtre Roger  
Dion, 90, avenue François Mitterrand, 36.000 Châteauroux.

**M. Joseph Picard**

Académie d'Orléans

### *Les usages et les ressources en eau de la région Centre*

L'examen des usages de l'eau concerne la partie du territoire de la région Centre située dans le bassin Loire- Bretagne. Les quantités et les conditions de l'utilisation de l'eau par les quatre usages principaux sont présentées en portant une attention particulière à la qualité des eaux distribuées dans les réseaux d'alimentation en eau potable.

L'examen des caractéristiques des ressources en eau sollicitées permet d'une part d'apprécier leur aptitude à satisfaire les besoins des hommes, d'autre part de présenter les règles de gestion à mettre en œuvre pour maintenir ou restaurer le meilleur équilibre écologique du milieu naturel en vue d'assurer « le bon état des eaux » prescrit par les directives de la Communauté Européenne et la législation nationale.

**Mme Francesca Lacour**

Académie du Centre

### *Le monde du cloître et l'eau à Châteauroux au Moyen- Âge*

La ville de Châteauroux comptait au Moyen-Âge deux abbayes bénédictines citées dès le Xe siècle (Saint- Gildas et Notre – dame de Déols) et un couvent de Frères mineurs ou Cordeliers, fondé dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Installés en bordure d'une rivière ou à proximité d'un ruisseau, les établissements ecclésiastiques ont réussi à s'adapter à la configuration naturelle du site (marécage à Déols, « île » à Saint Gildas). L'existence de fontaines dans l'enclos monastique (attestée à Déols et aux Cordeliers) témoigne d'une gestion parfaitement maîtrisée du réseau hydraulique au sein de l'espace conventuel. Si moines et religieux ont tous pu bénéficier des ressources offertes par la pêche, les abbayes bénédictines seules exploitèrent les moulins jalonnant l'Indre, élément non négligeable de leur vie économique.

**M. Pierre Gillardot**

Académie d'Orléans

### *Les canaux du Centre : prospérité, déclin et renouveau.*

Autour de la Loire, entre Roanne et Tours, de nombreux canaux ont été construits, du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles. Ils permettaient de faire communiquer le bassin de la Loire avec les bassins fluviaux voisins (canal de Briare, canal d'Orléans, canal du Nivernais, canal du Centre) et de remédier aux difficultés de navigation sur la Loire (canal latéral) et sur certains de ses affluents (canal de Berry).

Leur présence est à mettre en rapport avec l'intense utilisation de la Loire par la batellerie, en dépit des obstacles liés au régime du fleuve et à la fréquence des embâcles. Jusqu'à l'apparition des toueurs puis des remorqueurs, La Loire était néanmoins plus navigable que la Seine dont les méandres rendaient impossibles l'utilisation de la voile. Elle était « la veine cave du royaume »

La Loire a été délaissée par la navigation dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le trafic marchand sur les canaux en a été perturbé au point que certains ont été complètement abandonnés, tels celui d'Orléans et de Berry. Il subsiste un faible trafic commercial sur le canal de Briare et le canal latéral. Mais, presque partout, la navigation de plaisance a pris le relais. Son succès est à l'origine du projet de remise en état du canal d'Orléans, en cours de réalisation. De nombreux ports de plaisance, tel celui de Briare, attestent de la vitalité ainsi retrouvée.

## **M. François Lelong**

**Académie d'Orléans**

### ***L'hydrologie du val d'Orléans, clé de son devenir***

Entre la forêt d'Orléans au nord et la Sologne au sud, vastes espaces boisés implantés sur les terrains peu fertiles du Miocène, s'étend le Val d'Orléans, plaine alluviale de la Loire. C'est un large et plat couloir, enfermé dans les digues, lieu de passage, d'échanges, d'activités humaines et économiques, avec une agriculture intensive (maraîchage, horticulture, céréalicultures) et aussi de nombreux habitats et lotissements exposés aux débordements du fleuve.

Pourquoi cet élargissement de la vallée, à l'amont d'Orléans ? Pourquoi son attrait et ses richesses ? Pourquoi des interrogations sur son avenir ? Les potentialités incontestables du Val (proximité d'une grosse agglomération, caractère sauvage et imprévisible du fleuve, attractivité des coteaux, nature du sol, abondance des ressources en eau) créent un appel au développement, mais aussi une compétition entre des activités parfois antagonistes, que l'on devra apprendre à gérer. Le caractère sauvage du fleuve, ses sautes de régime, l'originalité de son appendice le Loiret, les échanges intenses et imprévisibles entre eaux de surface et eaux souterraines, tous ces aléas de la nature ne risquent-ils pas de contrarier les enjeux économiques ? UN SAGE (schéma d'aménagement et de gestion des eaux) en cours d'adoption saura-t-il concilier les intérêts de l'homme et de la nature ?

## **M. Philippe Rouillac**

**société archéologique, scientifique et  
littéraire du Vendômois**

### ***L'eau de la fontaine ou du puits... À la table : pots à eau, pichets, etc. en région Centre***

L'eau de la fontaine ou du puits ... à la table : ou comment l'homme ligérien transporte-t-il conserve-t-il cette précieuse denrée ?

Du bois travaillé, à la terre cuite, poreuse jusqu'au verre étincelant mais fragile, les matières ont évolué en fonction des productions locales et de l'importance sociale du bénéficiaire. Bac, broc, seau, pot, pichet, aquamanile, burette. Autant d'appellations que de rôles, de fonctions rurales comme citadines ou sacrée comme religieuse. Nos musées de la Région regorgent de témoignages, qui illustreront le propos d'ethnologie de la vie sociale et domestique au cours des âges.

## **M. Alain Schulé**

**Académie de Touraine**

### ***Singularité de la Loire médiane (du Bec d'Allier aux confluences tourangelles).***

La Loire constitue la colonne naturelle vertébrale de la Région Centre. Son tracé, en effet, englobe la plus grande partie du territoire. Cette géométrie est le produit d'une histoire originale et récente. Elle a pour conséquence d'individualiser le cours médian du fleuve entre deux nœuds hydrographiques, le Bec d'Allier et les confluences tourangelles. Entre lesquels ses débits conservent une remarquable invariance. Les oscillations climatiques et évolutions sociétales ne cessent d'exercer leurs effets sur le régime et les biocénoses qui la caractérisent.

**Mme Catherine Réault-  
Crosnier**

**Académie du Berry**

***Les écrivains du Berry et l'eau.***

De nombreux écrivains en Berry ont abordé le thème de l'eau dans leurs écrits : George Sand décrit l'eau en des tableaux intimes emplis de fraîcheur ; Maurice Rollinat voit une eau fantastique, morbide ou apaisée dans la nature ; Alain Fournier présente une eau discrète communiant avec nos états d'âme ; Jean Giraudoux sublime l'eau légère vers la souffrance et la mort : Léon- Paul Fargue nous entraîne vers une eau rêveuse ou souffrant de ses blessures ; Jean de Boschère nous révèle la fraîcheur de l'eau mystérieuse dans l'intimité de notre moi ; Jean- Louis Boncoeur rend l'eau inquiétante ou calme ; Henri Pichette aspire à une eau envoûtante, faite d'instinct, de promesse, de réminiscences. L'eau est aussi présente dans les œuvres de Zulma Carraud, Jacques des Gachons, Gabriel Nigond, Emile Vinchon, Georges Lubin et quelques contemporains dont Jean- Christophe Rufin et Sylvie Germain.

**M. Claude-Henri Joubert**

**Académie d'Orléans**

***Notre- Dame et l'eau, l'eau et  
les cathédrales***

Le puis des *Saints Fort* à Chartres. Dignes, terrasses, canaux et aqueducs. L'eau et le

passage : le baptême et l'octogone. Sources et fontaines. Des fées à Marie. L'eau créatrice : Thalès de Milet, Boticelli, Gaston Bachelard... saint Bernard de Clairvaux, miel, lait et eau : Notre Dame, « cet aqueduc tant désirable ». La Vierge liquide de Gautier de Coinci.

**Mme Elisabeth Trotignon :**

**Académie du Centre**

***Evolution d'un paysage  
d'étangs entre 1840 et 2010 : le  
cas de la réserve naturelle de  
Chérine et sa périphérie  
(Brenne).***

La Brenne est « le pays des étangs » mais ces derniers sont loin d'être immuables. Créés à partir du Moyen- Age, ils n'ont cessé d'évoluer dans le temps comme dans l'espace. Par ailleurs, ils se placent dans un environnement particulier, fait de prairies, landes, boisements, labours, qui lui aussi, a bien bougé. Une étude fine du périmètre de la réserve naturelle de Chérine et de sa périphérie (3000 hectares environ) montre à quel point cet ensemble a varié, en surface comme en richesses naturelles, et cela dans un contexte socio-économique binaire particulier, lui aussi évolutif : le paysage d'hier, comme sa perception, n'a donc plus grand-chose à voir avec celui que nous connaissons aujourd'hui.

**Académie du Centre, Châteauroux, Académie du Berry, Académie d'Orléans, agriculture, sciences, belles- lettres et arts, Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, avec la participation de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.**